

CORRESPONDANCE
DE
LOUIS de LURION de L'ÉGOUTHAIL

19.12.1886, Saint Etienne (42) – 26.08.1914, Ménil-sur-Belvitte / Col de La Chipotte (88)

Lieutenant au 149^{ème} Régiment d'Infanterie d'Épinal
1^{er} Bataillon, 3^{ème} Compagnie

du jeudi 23 juillet 1914 au dimanche 23 août 1914



Aîné d'une famille de 3 garçons (Louis, Jean et François), Louis de Lurion est né le 19 décembre 1886 à Saint Etienne (Loire). Il intègre le 149^{ème} R.I. au recrutement de Besançon, classe 1906. Il est cité à l'Ordre de l'Armée (« A été tué au combat du 26 août en se portant en avant de sa section afin d'observer les mouvements de l'ennemi. Avait fait preuve depuis le commencement de la campagne de brillantes qualités d'énergie et d'entrain. » Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre 1914-1918 avec palme. Au quartier Général, le 11 janvier 1915. Signé : Général de MAUD'HUY, Commandant la 10^{ème} Armée. – Extrait de l'Ordre N°44). Il décède le 26 août 1914 lors d'un assaut donné au Col de La Chipotte, dans les Vosges.

23 juillet 1914 : Carte postale, timbre de la Poste, Rougemont.

Reçu votre lettre. Nous avons un temps épouvantable. Cantonné avant-hier à Luxeuil, fort agréablement, hier soir à Pomoy, aujourd'hui ici. Pays assez joli par ici, mais routes pénibles. Je vous écrirai plus longuement au Valdahon. – Adresse : 149^{ème}, au camp du Valdahon. Vous embrasse tous. Louis

27 juillet 1914 : Lettre, timbre de la Poste, Besançon.

Camp du Valdahon, dimanche 26 juillet 1914

Ma chère Maman, deux mots à la hâte avant de partir. Cet après-midi un télégramme nous a supprimé les permissions et ce soir un autre nous avertit de nous tenir prêts à embarquer à 11 heures cette nuit. Vous pensez si j'ai du travail, avec la compagnie. Enfin, je crois que ça y est. Je suis prêt à tout, physiquement et moralement, et je saurai bien faire mon affaire. Je vous embrasse tous comme je vous aime. Louis

31 juillet 1914 : Lettre, cachet de la Poste, Epinal, Vosges.

Epinal, 31 juillet, 4 h. matin

Ma chère Maman, Nous venons de recevoir l'ordre de mobilisation et de nous tenir prêts à partir. Est-ce un exercice ? Nous n'en savons rien, mais jamais exercice n'a été poussé plus loin.

Pour m'écrire, voici mon adresse : M. Louis de Lurion, lieutenant au 149^{ème} d'infanterie, 1^{er} bataillon, 3^e Compagnie par Epinal. Mettez par et non à, parce que nos lettres passent par le dépôt, qui nous les renvoie ensuite. A la mobilisation on doit indiquer dans les mairies les dépôts des différents corps ; vous ferez bien de les consulter de temps en temps.

Au revoir, je vous embrasse tous. Louis

31 juillet 1914 : Lettre, enveloppe manquante.

Epinal, 31 juillet 6 h. soir

Mon cher Jean, Un petit mot pour vous donner des nouvelles. Quelle pénible journée ! Mobilisés ce matin à 2 heures, nous avons passé la journée au quartier, à attendre un ordre de départ que nous n'avons pas reçu. Le 17^e, et le 62^e d'art. ainsi que le 4^e chasseurs ont gagné leurs emplacements de couverture. La situation semble se détendre un peu, puisque l'on nous permet de coucher et manger hors du quartier. La population est affolée ici relativement, car tout le monde part : ce sont de vrais convois vers la gare. La mobilisation a marché admirablement, les hommes sont épatants d'entrain et d'énergie, bien que leurs familles assiègent le quartier ! Le dépôt du régiment est à Langres, non à Epinal ; mais n'écrivez à l'adresse indiquée que lorsque je vous le dirai. En ce moment écrivez-moi simplement au 149^e à Epinal, comme d'habitude. Au revoir, je vous embrasse tous. Louis

1^{er} août 1914 : Lettre, cachet de la Poste Saint-Dié à Epinal.

Ma chère Maman, Un petit mot. Nous sommes partis ce matin, je ne peux vous dire où, puisque ça nous est défendu pendant toute la durée des opérations ; je vais bien, rien jusqu'à présent. Je vous écrirai le plus souvent possible, mais ce ne sera pas toujours facile de faire partir ou arriver mes lettres, de sorte qu'il ne faudra pas vous inquiéter si vous restez plusieurs jours sans nouvelles. Je fais fonction de Capitaine à ma Compagnie, souhaitez-moi de revenir titulaire. Nous avons subi ce matin l'influence assez déprimante du départ. Ecrivez-moi au dépôt, qui doit être à Langres, comme je vous l'ai indiqué : par Langres. Au revoir, je vous embrasse tous. Louis

2 août 1914 : Lettre, cachet de la Poste Laveline-devant-Bruyères, Vosges.

Dimanche 2 août 1914, 9 h. 21

Mon cher Papa, nous ne voyons ni n'entendons rien. Je suis cantonné chez le curé, qui se trouve être d'A.F., et n'est pas encore convoqué. Les hommes sont merveilleux d'entrain et de tenue : pas de criaileries, mais pas de larmes ou de regrets. Je suis réellement enchanté et fier de les commander. Nous ne connaissons naturellement rien de la situation politique. Je ne vois rien d'autre à vous dire pour le moment. Ecrivez-moi suivant le modèle que je vous ai envoyé, par Langres. J'ai en ce moment la franchise postale : donc pas de timbres ; simplement en haut de la lettre la mention : correspondance militaire. Au revoir, je vous embrasse tous. Louis

4 août 1914 : Lettre, cachet de la Poste Saint-Dié à Epinal.

4 août, Chère Maman, Je n'ai pas encore reçu de vos nouvelles depuis mon départ d'Epinal, mais je ne m'en inquiète guère, les lettres ne pouvant guère suivre avec la vie que nous menons. Je vais très bien, malgré la vie fatigante que nous menons. Toujours sans nouvelles du monde extérieur. Il fait chaud et lourd, des orages avec pluie. Tout marche bien. Je vous embrasse de tout cœur. Louis

6 août 1914 : Lettre, cachet de la Poste Saulcy-sur-Meurthe, Vosges.

6 août 1914, Ma chère Maman, Toujours en couverture. Rien de nouveau, rien vu, rien entendu. Je vais très bien, commandant toujours ma Compagnie. Du diable si quand je lisais étant enfant la Guerre de Demain de Driant, je pensais à la faire comme capitaine ! Notre service postal fonctionne

toujours mal, je n'ai reçu que la lettre de papa m'annonçant la réquisition. Nous menons la vie de campagne, sales comme des cochons, mangeant n'importe quoi et couchant de même n'importe où. Comme nous n'avons pas encore reçu de coups de feu, il semble que l'on soit toujours aux grandes manœuvres. Il est arrivé ici des élèves des écoles comme sous-lieutenants, j'ai un petit St-Cyrien très bien. Comment tout cela se terminera-t-il ? Dieu le sait !

En tous cas depuis 8 jours, il est arrivé tant d'événements extraordinaires qu'il est impossible de faire une hypothèse qq. ! Tout marche bien chez nous jusqu'à présent. Au revoir, chère Maman, je vous embrasse de tout cœur. Louis

10 août 1914 : Mot griffonné au crayon, cachet de la Poste Wisembach, Vosges

10 août 1914, Cher Papa, Toujours pas de lettres de vous malgré 1 distri. du vagemestre. Reçu hier le baptême du feu, et quel baptême ! Le Rgt mal engagé contre forces supérieures a perdu 600 h. et 15 off., ma C^{ie} 29 h., et mon petit S^s L^l de S^t-Cyr tué net ! Remerciez Dieu qui m'a protégé, pas une égratignure, ma culotte traversée d'une balle ! Adieu, je vous embrasse tous. Louis
Mon ordonnance a disparu ; mon pauvre commandant est tué.

14 août 1914 : Lettre, Trésor et Poste, 21^e Corps d'Armée, 43^e D^{on} d'Infanterie.

14 août 1914, Chère Maman, Je viens vous donner de mes nouvelles et vous souhaiter bonne fête, puisque les circonstances nous séparent. Je vais bien, si je ne vous ai pas écrit depuis le combat de l'autre jour, c'est que nous avons mené une vie éreintante, marchant toute la journée, ne dormant pas, et presque toujours engagés : ce matin nous sommes entrés en Alsace. Dieu sait pour combien de temps ! Mon capitaine est rentré de mission, et je lui ai repassé avec plaisir le commandement de la Compagnie, car ce n'est pas une sinécure. Rien d'étonnant avec notre existence à ce que vos lettres ne m'arrivent pas ; je n'ai encore reçu que celles du 1^{er} et 6 août. Donc pas d'inquiétude de ce côté. Hier nous avons fait une masse de prisonniers. Tous les hommes aujourd'hui ont complété leur équipement avec des effets allemands, moi compris. Le commandant Didierjean a été tué hier. Vous ne pouvez vous faire une idée de l'acharnement que nous avons de part et d'autre. Notre artillerie fait merveille, heureusement, car si nous n'avions que l'infanterie, ce ne serait pas brillant ! Au revoir, je vous embrasse. Je ne sais encore quand je pourrai mettre ma lettre à la boîte.

16 août 1914 : Lettre, cachet de la Poste Trésor et Poste, 21^e Corps d'Armée, 43^e D^{on} d'Infanterie.

16 août 1914, Mon cher Papa, Hier j'ai reçu en même temps vos 2 lettres du 5 et 7. D'après ce qu'il me semble, vous ne recevez pas les miennes. Précisez-moi ce point. Que ce service est donc mal organisé ! Je résume ici mes lettres précédentes. Jusqu'au 9 août, nous n'avons pas été engagés ; le 9 août, nous avons eu un violent combat¹, où notre régiment, mal engagé a perdu 17 officiers et 500 hommes ; c'est un vrai miracle que j'en ai réchappé ; une balle a traversé un pli de mes vêtements, capote, culotte, caleçon, sans me faire mal ! Depuis ce jour là, nous avons mené une vie éreintante, marchant ou nous battant toute la journée, dormant 3 ou 4 heures par nuit et encore pas toujours. Je suis harassé, mais cette nuit nous avons dormi jusqu'à 4 h. 30, ça va mieux. Avant-hier nous sommes entrés en Alsace par le col de Saales, l'artillerie a démoli les tranchées occupées par les Allemands, auxquels nous avons fait des prisonniers nombreux. Hier nous sommes restés sur le champ de bataille : je vous assure que c'est un vilain spectacle. Sur 3 chefs de bataillon nous en avons 2 tués, mon commandant et le C^t Didierjean ; le 3^{ème} est grièvement blessé. Mon petit sous-lieutenant, S^t-Cyrien arrivé depuis 3 jours, a été tué raide ; mon pauvre ordonnance a disparu. Toutes ces pertes datent du 1^{er} combat. Ici les gens nous reçoivent bien, mais sans enthousiasme ; on sent qu'ils craignent, à bon droit, un retour des Allemands. Ceux-ci montrent un acharnement extraordinaire : hier, leurs blessés tiraient sur nos médecins qui venaient les ramasser ! Je crois qu'à Salins vous serez à peu près tranquilles au point de vue militaire, mais comme les autres, vous souffrirez de la guerre. Il n'y a rien à y faire, c'est la guerre, au moment où nous commençons à avoir une situation convenable. Enfin si Jean reste célibataire plus tard, il aura toujours assez ; quant

¹ Combat du col de Sainte-Marie.

à moi, ou je ne survivrai pas à la guerre, ce qui tranche la question, ou j'aurai toujours ma solde et ma retraite qui me suffiront. Vous avez bien fait de vous enrôler, ainsi que Jean, dans la Croix Rouge. Détail lugubre : hier les Allemands pour improviser un drapeau de la Cr. R. avaient pris une serviette, sur laquelle ils avaient tracé la Croix avec du sang !

Nous sommes, comme bien vous pensez, sales comme des peignes ; on n'a jamais ses cantines, et je laisse pousser toute ma barbe, n'ayant pas le temps de me raser. Les hommes sont hirsutes, et remplacent leurs effets perdus ou abîmés par des effets pris aux allemands. Vous voyez d'ici le coup d'œil : ils commencent aussi à piller, et il faut ouvrir l'œil. Si jamais les Allemands entrent en France, restez le plus possible à l'abri. Nous ignorons complètement les nouvelles de France, en particulier les faits d'espionnage dont vous me parlez : les quelques nouvelles que j'ai datent du 10 août, époque du retour de mon capitaine. Je vous répète de ne pas vous inquiéter de l'irrégularité de notre correspondance : elle provient de la mauvaise org. de nos postes, et aussi de ce que souvent, je n'ai pas le temps de vous écrire, détaché qq. part avec le bataillon, la Compagnie ou la Section. Au revoir, je vous embrasse de tout cœur. Mme Joseph sait-elle qu'il y a la guerre ? Louis

18 août 1914 : Mot griffonné au crayon, cachet de la Poste Trésor et Postes

18 août. Deux mots à la hâte pour vous dire que je vais bien. Adressez-moi par Langres où se trouve le dépôt. Je vous embrasse. Louis

19 août 1914 : Lettre, cachet de la Poste Trésor et Postes

19 août 1914, Ma chère Maman, Je pense que mes lettres vous arrivent aussi en retard ; le retard est voulu, paraît-il, pour éviter que la prise des correspondances par l'ennemi ait des conséquences graves au point de vue militaire. Après une petite tournée en Alsace, nous sommes passés dans la Lorraine allemande, vallée de la Sarre. Pas d'engagement depuis l'autre jour. Nous attendons la grande bataille pour ces jours-ci, sinon pour aujourd'hui. Jusqu'à présent, ça ne marche pas mal. Nous n'avons pas vu les fameux Zeppelin, et on a démoli qq. avions allemands. Le temps, très lourd et pluvieux ces jours-ci, s'est remis au beau. Je vais aussi bien que possible. Mais les hommes sont éreintés, et n'ont plus l'entrain des premiers jours. Heureusement notre artillerie de campagne est nettement supérieure à l'arti. allemande. Mes camarades blessés il y a 10 jours vont beaucoup mieux, ce qui vous montre que les blessures sont peu dangereuses. Que devient notre Jean ? Au revoir, je vous embrasse. Louis

N'oubliez pas de m'adresser vos lettres par Langres.

22 août 1914 : Lettre, cachet de la Poste Trésor et Postes (dernière lettre reçue)

22 août 1914, Mon cher Papa, Depuis 3 jours on se bat autour de Sarrebourg ; hier nous avons été engagés et la division a dû se replier. Je vais très bien, pas une égratignure, ma Compagnie a perdu un 12^e d'hommes. Je ne crois pas, comme vous, que la campagne soit courte et peu meurtrière ; je la crois au contraire longue et pénible, et que nous n'arriverons à nous tirer d'affaire que grâce à la situation diplomatique. Il faut voir de près les Allemands pour se rendre compte de leur merveilleuse organisation au point de vue militaire, tandis que l'on voit parmi nous les effets de la loi de 2 ans et de la forte proportion de réservistes. Il ne faut pas que Jean s'engage : il est impossible de se faire une idée des fatigues de la guerre, moi-même, rigoureux et entraîné suis harassé : il resterait au premier fossé, et y crèverait. Je n'ai vu personne de connaissance. Il est vrai que nos amis et connaissances sont soit au 7^{ème} Corps, soit dans des Corps du Centre. Je ne me suis lavé, ni déshabillé depuis 3 jours, et nourri de biscuits depuis 2 jours. Mettez bien tout à l'abri ; j'ai vu mettre à sac un château complètement. Au revoir, je vous embrasse tous. Louis

La preuve de la découverte du corps du lieutenant de Lurion de l'Egouthail, le 14 octobre 1914, aux environs du col de la Chipotte, apportée par le Journal de Marche et d'Opérations de l'Ambulance 11/7.



DATES.	HISTORIQUE DES FAITS
	de morts, aujourd'hui, par projectiles d'artillerie.
12 octobre.	Inhumations : 51 français, 15 allemands - Reservoirs de tombes établis près des habitations et des puits.
14 octobre	Inhumations : 75 Français, 5 Allemand, 1 animal. (lieutenant Lurion de l'Egouthail du 149 et lieutenant Grenier du 159.)
15 octobre	Inhumations : 61 Français, 8 Allemand, 1 animal. lieutenant Degrier du 159.
16 octobre	Inhumations : 22 Français, 4

Nos plus vifs remerciements à Marc de Lurion de l'Egouthail pour avoir bien voulu mettre à notre disposition la correspondance de son grand-oncle.